

# LE TOMBEAU DES LUCIOLES

UN FILM DE ISAO TAKAHATA  
(D'APRÈS LA NOUVELLE DE AKIYUKI NASAKA)  
JAPON - 1989 - 85 MN - COULEUR - 35 MM - 1.85

---

## SYNOPSIS

Japon, été 1945. Les B-29 américains déversent plusieurs milliers de tonnes de bombes incendiaires sur Kobé. La ville s'embrase, les victimes sont innombrables, Il ne reste qu'un paysage d'apocalypse. Une pluie noire tombe sur la ville... Seita, un adolescent de quatorze ans et sa petite soeur, Setsuko, âgée de quatre ans, sont orphelins à la suite des bombardements, Ils vont s'installer chez leur tante à quelques dizaines de kilomètres de chez eux. Celle-ci leur fait vite comprendre qu'ils doivent mériter leur riz quotidien et qu'ils sont une gêne pour la famille. L'adolescent décide de quitter la maison avec sa petite soeur. Réfugiés dans un bunker désaffecté en pleine campagne, Seita et Setsuko vivent des jours heureux, aménagent une "maison" à eux, un havre de paix, illuminé par la présence de milliers de lucioles, leurs compagnes de jeu. Mais bientôt la nourriture commence cruellement à manquer. Ils doivent affronter l'égoïsme et la violence des paysans: un vol de pommes de terre est un crime sévèrement puni... Setsuko, faute d'alimentation et d'hygiène, s'affaiblit. Seita avoue son impuissance contre la faim et contre la fièvre. Mais, plus encore que la famine et la maladie, ce sont surtout l'indifférence et l'égoïsme, qui le condamnent à partir, avec sa petite soeur, pour un monde meilleur. Un monde où la couronne lumineuse des lucioles ne baisse jamais en intensité.

## PROPOS DE ISAO TAKAHATA

*«Tous mes films sont des adaptations littéraires, surtout de romans étrangers. Toutefois, LE TOMBEAU DES LUCIOLES a été adapté d'un ouvrage autobiographique japonais d'Akiyuki Nosaka, un des livres les plus importants de l'après-guerre. On pourrait croire qu'il s'agit d'une histoire purement japonaise, mais elle est universelle: le drame de ces deux enfants pourrait se dérouler à n'importe quelle époque, pendant n'importe quelle guerre.*

*Si j'ai respecté le récit original, j'ai ajouté quelques scènes, notamment le prologue et l'épilogue où les fantômes de Setsuko et de Seita contemplent le Japon moderne. Je voulais simplement rafraîchir la mémoire de mes contemporains, leur dire qu'il ne fallait surtout pas oublier ceux qui sont morts, qu'ils sont toujours là d'une certaine manière et que nous nous devons de préserver leur souvenir. C'est très important pour moi. Que LE TOMBEAU DES LUCIOLES soit un film d'animation ne signifie pas qu'il doive épargner le spectateur. La guerre est une chose monstrueuse, horrible. Des enfants meurent. Cela n'apparaît jamais ou presque à l'écran. Pour ce film, j'ai recherché une manière simple mais directe de montrer les choses, la mort. Les spectateurs, même les plus jeunes, prennent ainsi conscience de la réalité, de la vérité. Personne ne me l'a reproché au Japon. Tous ont compris le film, l'ont accepté.*

*Souvent les gens me demandent pourquoi je ne dirige pas de véritables comédiens. Mes films, surtout LE TOMBEAU DES LUCIOLES et ONLY YESTERDAY sont si près de la réalité que je pourrais, c'est vrai, mettre en images les mêmes histoires avec de véritables acteurs, Mais je ne pense pas que ceux-ci puissent être aussi bons que Setsuko et Seita. Des comédiens ne pourraient jamais atteindre leur précision, prétendre à cette émotion, à leur pureté. Le crayon, des milliers de dessins, des erreurs mille fois corrigées peuvent montrer cette émotion. Modifier à volonté l'expression des visages, gommer, recommencer à*

## LES FILMS DU PARADOXE

*l'infini. Jamais un acteur n'aurait la patience nécessaire. Une fillette, même surdouée, ne pourrait égaler Setsuko telle que vous la connaissez, Il faudrait des centaines de prises pour approcher ce que je recherche. Je serais un véritable bourreau d'enfants! L'animation procure une liberté, une créativité que ne possède pas le cinéma traditionnel. Ce qui est vrai à propos des acteurs l'est aussi pour les paysages, les détails du décor, les mille et un éléments minuscules qui composent une image. En fait, tourner un film me frustrerait considérablement. J'aurais toujours le sentiment d'avoir abandonné le travail en cours. Comme vous l'avez sans doute deviné, LE TOMBEAU DES LUCIOLES n'est pas un film d'animation de l'école Walt Disney. J'ai surtout apprécié les premiers longs métrages de Disney: PINOCCHIO, BLANCHE NEIGE ET LES 7 NAINS, FANTASIA,.. Mais, peu à peu, ma sensibilité m'en a éloigné. Par contre, mon admiration pour Paul Grimault et LE ROI ET L'OISEAU est la même depuis toujours. Je dois même confesser que, si je me suis consacré corps et âme à ce cinéma, c'est grâce à ce chef d'oeuvre et au texte de Jacques Prévert. Même si j'aime beaucoup les travaux du canadien Frédéric Back et du russe Youri Norstein, Paul Grimault me tient particulièrement à coeur. Sans doute parce qu'il est parvenu, plus que tout autre, à marier littérature et animation.*

*Il m'a transmis le goût de la culture française que j'ai d'ailleurs étudiée à l'université. Peut-être y trouverez-vous quelques traces dans LE TOMBEAU DES LUCIOLES, quelques traces de sensibilité européenne... »é.*

## LE STUDIO GHIBLI

Isao Takahata et Hayao Miyazaki se sont rencontrés à la fin des années 60. Ils ont travaillé ensemble sur de nombreuses séries télévisées notamment HEIDI en 1974. Grâce au succès critique et public du film NAUSICAA réalisé par Miyazaki, et pour acquérir une indépendance et une liberté totale de création, les deux hommes décident de créer, avec Yasuyoshi Tokuma, président des Editions Tokuma Publishing et propriétaire de la société de production Daiei qui avait révélé le cinéaste Kenji Mizogushi, le studio Ghibli en 1984.

Le studio se spécialise dans la fabrication et la production de dessins d'animation réalisés soit par Miyazaki soit par Takahata. Un secteur de produits dérivés (livres, bandes dessinées...) liés aux sorties des films est créé.

Les premiers films sortent du studio : CASTLE IN THE SKY de Miyazaki en 1986 réalise 780 000 entrées, puis TOTORO et LE TOMBEAU DES LUCIOLES sortent tous les deux la même année en 1988.

A partir de 1989, les succès s'enchaînent : KIKI'S DELIVERY SERVICE attire 2 640 000 spectateurs au Japon et est classé n°1 au box office des films japonais. En 1991, le nouveau film, réalisé par Takahata, ONLY YESTERDAY est encore une fois le plus grand succès national de l'année.

Tous les bénéfices des films sont réinvestis dans les nouveaux projets de la société. L'activité prend alors un rythme effréné: la production de ONLY YESTERDAY n'est pas encore terminée que déjà commence celle de PORCO ROSSO. Miyazaki est obligé de commencer seul le travail et pendant plusieurs mois, il est à la fois réalisateur, producteur et même assistant réalisateur.

Pour répondre au développement rapide de la production, un vrai studio va être construit. Miyazaki s'occupe personnellement de l'agencement des locaux - un bâtiment de 4 étages - et des matériaux utilisés. Les nouveaux studios sont achevés en même temps que PORCO ROSSO. Le film sort

en 1992, c'est un nouveau succès, plus important que HOOK de Spielberg et LA BELLE ET LA BÊTE des studios Disney. Après POMPOKO en 1994, le nouveau projet du studio est WHISPER OF THE HEART (LES CHUCHOTEMENTS DU COEUR) réalisé par Yoshifumi Kondo qui avait supervisé l'animation du TOMBEAU DES LUCIOLES. Miyazaki produira le film dont il a par ailleurs écrit le scénario.

Le studio Ghibli occupe une place toute particulière au Japon, la plupart des studios d'animation produisant des séries pour la télévision (environ 40 nouvelles séries animées sont produites chaque semaine).

Son originalité vient de la production de longs métrages d'animation, à la fois originaux et de qualité, pour le cinéma, et s'adressant aussi bien aux enfants qu'aux adultes (70% des spectateurs de POMPOKO étaient des adultes).

Les films de Isao Takahata et de Hayao Miyazaki produits depuis dix ans ont provoqué une véritable révolution dans le monde du cinéma d'animation. La volonté de ne jamais céder à la facilité, de faire en sorte de toujours obtenir un budget satisfaisant, a toujours été possible grâce à la créativité des deux réalisateurs et au travail de toutes les équipes pendant 10 ans. Au début, personne ne croyait vraiment au succès; il était prévu que si un film marche, un autre serait tourné, mais qu'en cas d'échec, le studio Ghibli (employant au départ 70 personnes de façon temporaire) disparaîtrait. Aujourd'hui, 98 personnes travaillent pour le studio Ghibli : 46 dans le secteur animation, 8 pour les peintures, 12 au département artistique. La plupart sont des animateurs, la moyenne d'âge est de 29 ans.

## LES FILMS DU PARADOXE

### LA PRESSE

*“Adapté d'un ouvrage autobiographique de Akiyuki Nosaka, Le Tombeau des Lucioles est un film d'animation loin d'être destiné uniquement au jeune public. Son sujet, ainsi que la violence qu'il induit, inciteraient même à penser qu'il s'adresse essentiellement aux adultes. Mais Takahata a su élargir son propos en ajoutant un prologue et un épilogue se situant à l'époque actuelle. Cette construction inattendue est l'une des principales qualités du film. Elle introduit en effet une dimension supplémentaire : celle d'une réflexion sur la société japonaise contemporaine, qui ne cesse de (se) cacher son passé sous les signes clinquants du modernisme. Cependant, cette «morale» n'est réellement intéressante que parce que l'esthétique du film la revendique pleinement.*

*En jouant sur l'aspect figé des arrière-plans dans les séquences de bombardements (c'est-à-dire quand l'Histoire prend le pas sur l'histoire du film), le réalisateur souligne habilement la fracture entre deux mondes: l'un (celui des victimes) est comme pétrifié, stoppé dans son élan, alors que l'autre (celui des survivants, au premier plan et toujours en mouvement) continue d'avancer sans se retourner. Cette idée fonctionne magnifiquement grâce à une parfaite maîtrise de l'animation, qui allie dessins réalistes et esquisses abstraites. Mais cette vertu tourne parfois au défaut: Takahata tend un peu trop souvent à exhiber sa maestria artistique, par la récurrence de cadrages sophistiqués, qui ne semblent avoir d'autre but que de mettre en valeur l'habileté du graphisme.*

*Ces quelques moments de pur divertissement visuel prennent peu à peu le pas sur un discours idéologique, et il faut malheureusement attendre la dernière séquence pour que le film revienne à ce qu'il prétendait être au départ: une oeuvre originale où l'animation sert avant tout l'ambition du propos.*

CAHIERS DU CINÉMA